

America's Sweetheart

(ik) - Sie ist wieder da: Courtney Love hat mit dem selbstironisch betitelten "America's Sweetheart" ihr erstes Soloalbum vorgelegt. Das kann sich hören lassen: Schon auf dem Opener "Mono" röhrte die einstige Punkbraut und heutige Hollywood-Skandalnudel wie zu alten Zeiten. Da heimste Courtney als Sängerin der Punkband Hole erste Rock-Lorbeeren ein. In "Julian, I'm a little bit older than you" legt sich die Enddreißigerin mal eben mit Julian Casablancas von den Strokes an. Nach dem Motto: Was du kannst, Junge, kann ich schon lange. Dabei helfen ihr zahlreiche hochkarätige MusikerInnen. Etwa Ex-4 Non Blondes Songschreiberin und Pink-Mentorin Linda Perry, die derzeit so etwas wie eine eingebaute Erfolgsgarantie vorweisen kann. Das ist zugleich auch der Schwachpunkt dieses ansonsten druckvollen Albums: Es klingt ein wenig zu perfekt. Göttin sei's gedankt, die Courtney Love mit einer prägnanten, rauen Stimme gesegnet hat. So schafft sie es bis auf wenige Ausrutscher ("Zeplin") jedem durchproduzierten Song ihren eigenen, wilden Stempel aufzudrücken.

"Courtney Love - America's Sweetheart, EMI Records 2004



Porträt einer Filmepoche

(sk) -Das Ziel aller Träume war die Traumfabrik selbst: Doch die Hollywoodstudios standen gegen Ende der 1960er Jahre am Rande des Bankrotts - finanziell und erst recht künstlerisch. Da begannen ein paar junge Regisseure Filme zu drehen. Sie brachen mit den bestehenden Konventionen der Studios und nahmen das Heft auf ihre Weise in die Hand - und zwar radikal. Peter Bogdanovitch, Francis Ford Coppola, Dennis Hopper, Mike Nichols, Arthur Penn und Martin Scorsese sind nur einige von ihnen. Das New Hollywood Cinema war geboren. Peter Biskind hat die Geschichte dieser neuen Generation aufgeschrieben. In "Easy Riders, Raging Bulls" erzählt er von dieser Epoche des amerikanischen Kinos vom Anfang bis zu ihrem Ende. Nach spätestens zehn Jahren hatten sich auch die einstigen jungen Rebellen etabliert. Biskinds Buch ist die interessante "Oral History" einer Filmepoche und ein lezenswerter, streckenweise spannender Schmöker mit gewaltigem Umfang.

Peter Biskind: "Easy Riders, Raging Bulls", Heyne Verlag München 2004, 848 Seiten, 12 Euro.

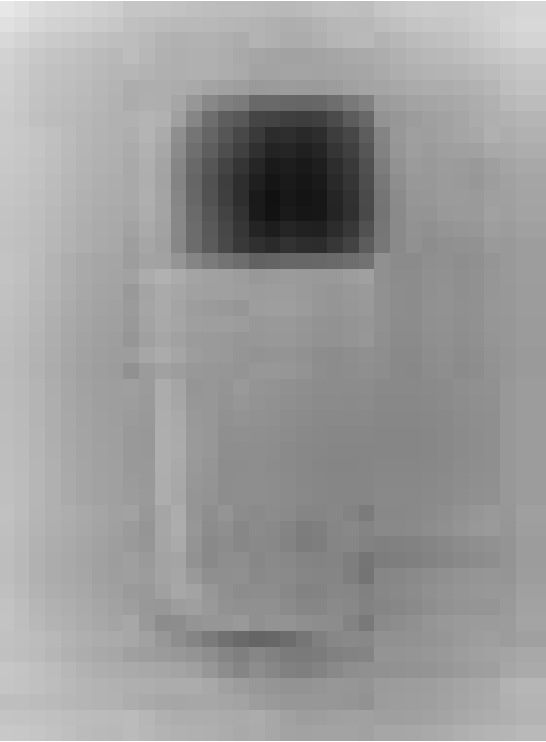


Zum Gegenangriff blasen

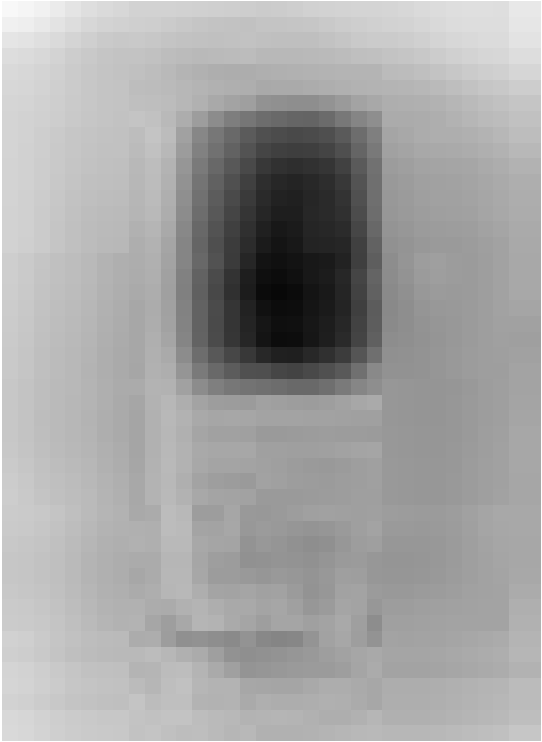
(fl) -Sie heißen Doom, Sober oder Klez. Zunächst unerkantnt hängen sie sich an harmlose E-Mails und düsen quer durch die Cyberwelt. Haben Sie das Schutzsystem eines neuen Opfers überwunden, beißen sie sich am Rechner fest, vermehren sich und warten zum Teil Monate bis sie loslegen. Aber spätestens wenn ein besonders aufmerksamer E-Mail-Freund eine Virusmeldung erhält und anfragt, warum uralte zum Teil hoch private Dateien verschickt werden, man sich aber nicht daran erinnern kann, dies in jüngster Zeit getan zu haben - spätestens dann dürfte klar sein: Der Wurm hat zugeschlagen. Angesichts der aktuellen Viren-Flut an dieser Stelle, ganz woxx-untypisch, ausnahmsweise ein Servicetipp: Unter **www.free-av.de** findet sich ein Überblick über aktuell kursierende Viren. Aber nicht nur das. Kostenlos bietet diese Seite ein Schutzprogramm, dass sich in kurzer Zeit herunterladen lässt. Das erkennt selbst Bagle und Netsky, zwei besonders hartnäckige Varianten. Der Schutz ist garantiert - zumindest bis zur nächsten Generation der globalen Virenattacke.

PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE

Tosani en blanc sur blanc



Le verre de lait: un objet apparemment simple et anodin, porteur d'un sens plus profond témoignant des conflits de la société.



Des photographies de verres de lait, c'est ce qu'expose actuellement l'artiste français Patrick Tosani à la galerie Erna Hécey. Les interprétations de cette série intitulée "Zones" relèvent aussi bien de l'art que de la société.

Du premier coup d'oeil, ces images fascinent. Le grand format, la sobriété de la composition et l'effet de luminosité qui s'en dégage, leur confèrent une aura particulière. Il s'agit d'une série de photographies en couleur, réalisée sous le titre de "Zones" par Patrick Tosani en 2001. L'impression forte qui en émane est soulignée par le fait qu'une seule image est présentée dans la première pièce de la galerie. Tosani commente l'accrochage comme suit: "L'idée de la contemplation de l'œuvre d'art m'est très chère. Je veux que le spectateur s'attarde devant cette image et qu'il se concentre sur elle. C'est pour cette raison précise que le premier espace de la galerie a été délibérément laissé vide autour de la seule œuvre exposée. Ce n'est que dans la seconde pièce que l'on retrouvera la suite de la série."

Avec cette série des verres de lait, Tosani propose une réflexion autour de la répartition du plein et du vide à l'intérieur d'un espace défini. Il y met en jeu l'inversion des forces de gravité, la masse liquide du lait contenu dans le verre se trouvant suspendue au-dessus de la partie vide. Selon Tosani, le sentiment d'apesanteur qui se dégage de ces images leur donne un aspect énigmatique: "Certes, j'ai employé un trucage pour faire ces photos. La répartition des masses telles qu'on peut les voir est illogique, et elle défie les lois de la gravité. Mais le mystère de l'image ne réside pas tant dans l'effet de surprise provoqué par le trucage; le but de l'énigme est bien de questionner deux parties ou deux masses séparées par une ligne virtuelle. Avec 'Zones', je pose très clairement la question sur la répartition des parti(e)s, de la limite, de la séparation."

Patrick Tosani explique qu'au-delà de cette interrogation, ses œuvres aspirent à un champ de significations beaucoup plus vaste. Pour éclairer ses propos, il raconte que l'idée pour la réalisation de "Zones" s'est concrétisée après un voyage en Syrie qu'il a fait il y a quelques années: "Là-bas, j'ai travaillé avec des en-

fants dans une école palestinienne. J'y ai pris conscience des problèmes liés à la répartition du territoire et à la question de la frontière. De retour à Paris, cette expérience a alimenté ma réflexion, et les tensions du Proche-Orient sont devenues des composantes essentielles de 'Zones'. Dès lors, la notion de 'limite' (géographique, territoriale) peut se rapporter au cas particulier, c'est-à-dire à l'individu, et devenir ainsi une valeur très personnelle. D'un ordre plus général, elle touche également des valeurs collectives, et a même des implications politiques. En résumé, le verre de lait, un objet apparemment simple et anodin, est porteur d'un sens plus profond et témoigne des conflits de la société."

Frontière, mystère

Après des études d'architecture à la fin des années soixante-dix, Patrick Tosani devient photographe. Il affectionne le grand format et les gros plans, et il soigne l'aspect limpide et précis des images. Depuis les années quatre-vingt, l'œuvre de Tosani se décline en plusieurs "ensembles" ou séries. A plusieurs reprises, au cours de sa carrière d'artiste, il travaille sur le rapport au corps humain. Dans la fameuse série des "Portraits", Tosani inscrit des signes d'écriture braille en creux et en relief sur des silhouettes humaines volontairement représentées floues. A la fin des années quatre-vingt-dix, Tosani s'intéresse aux extrémités du corps, à ses limites, et il photographie, toujours selon une logique sérielle, les pieds, les ongles, les dessus du crâne avec le cuir chevelu. Les séries des vêtements évoquent également le corps humain, même si celui-ci est physiquement absent de l'image: les chemises, chaussures, pantalons sont de vrais habitacles qui suggèrent la présence du corps sans pour autant le montrer.

Comme nous l'explique le photographe, le but premier de ses œuvres est d'interpeller *physiquement* le spectateur: "En effet, l'objet que je photographie n'a pas

une très grande importance en soi. De même, quand je photographie des personnes, ou mieux, des fragments de leurs corps, je ne fais pas le portrait d'une personnalité. Ce qui compte réellement pour moi, c'est comment le spectateur va d'abord voir, et ensuite *ressentir* l'image. Je fais directement appel au corps du regardeur."

A maintes reprises, ses œuvres se rapprochent, d'un point de vue formel, d'autres formes d'expression artistique. Les "Tas de vêtements", par exemple, se lisent comme de véritables agencements de couleurs tels qu'on peut en trouver dans un tableau abstrait. Les photos de la série "Zones" évoquent aussi, par leur dépouillement extrême et la qualité plastique du blanc sur fond blanc, les peintures minimalistes. En ce qui concerne la relation entre la photographie et la sculpture, Tosani considère que ces deux disciplines sont proches l'une de l'autre de par leur proximité au réel: "Il est vrai que dans quelques-unes de mes images, l'objet photographié peut être qualifié de sculptural. Prenons l'exemple des 'Masques'. Ceux-ci sont en fait des pantalons que j'ai encollés et rigidifiés de façon à ce qu'ils tiennent debout. Ensuite, je les ai photographiés de sorte à ce que le point de vue, en surplomb, laisse deviner la forme d'un masque. Les gens qui ont visité mon atelier à l'époque où j'ai réalisé les 'Masques' m'ont fait remarquer que ces pantalons avaient l'aspect d'une sculpture!"

Espace et temps

Les photographies de Tosani sont, le plus souvent, lentes et posées, et elles fonctionnent comme de véritables images temporelles. "Une part importante dans mon travail consiste à montrer l'énergie qui est présente dans le temps, et par conséquent aussi dans mes images", dit l'artiste. Les traces d'égratignures, présentes sur les "Cuillères", témoignent de l'usure provoquée par le temps, les "Tambours" usés portent les traces des mains des musiciens. Concernant la série "Zones", Tosani explique: "La temporalité y est liée aux forces physiques, à la gravité. Celles-ci engendrent à leur tour une énergie. Finalement, les notions d'espace, d'énergie et de temps sont omniprésentes dans mon oeuvre."

Patrick Tosani occupe une position très particulière dans la photographie française contemporaine. Ses travaux sont exposés aussi bien dans les galeries consacrées à la photographie que dans les lieux d'art contemporain. Ses œuvres ont été montrées à plusieurs reprises déjà au Luxembourg, entre autres "Am Tunnel". La galerie Erna Hécey, qui expose régulièrement ses œuvres, lui consacre jusqu'au 30 avril cette exposition personnelle.

Nadine Clemens

Patrick Tosani: "Zones", Galerie Erna Hécey, jusqu'au 30 avril.